

# Nord Stream : «Aucune preuve concluante» de la responsabilité de la Russie dans les explosions, selon le *Washington Post*

Par [Clara Hidalgo](#)

Publié il y a 2 heures,

Mis à jour il y a 2 heures



La fuite de gaz au niveau du gazoduc Nord Stream 2, au large de l'île baltique danoise de Bornholm, au sud de Dueodde, le 27 septembre 2022. *HANDOUT / DANISH DEFENCE / AFP*

**Moscou ne serait «peut-être» pas responsable des explosions, selon des sources occidentales citées par le quotidien américain à propos du sabotage des gazoducs, le 26 septembre dernier.**

Après des mois d'enquête, de nombreux responsables occidentaux «*disent en privé*» que la Russie n'est peut-être pas à l'origine des explosions des gazoducs sous-marins Nord Stream, a dévoilé mercredi le *Washington Post* .

«*Il n'y a aucune preuve à ce stade que la Russie était derrière le sabotage*», a déclaré un responsable européen» anonyme, rapporte le quotidien américain, qui affirme que la «*condamnation de Moscou a été rapide et généralisée*».

## Aucune preuve «concluante»

À ce jour, l'enquête menée par des experts ayant des connaissances «des détails médico-légaux» n'a pas réussi à lier «de manière concluante la Russie à l'attaque», rappelle le journal qui souligne, ensuite, l'écoute clandestine américaine «des communications des responsables et forces militaires russes», laquelle n'a pas permis de prouver la responsabilité de la Russie dans l'incident. «Les analystes n'ont pas entendu ou lu de déclarations de la partie russe s'attribuant le mérite ou suggérant qu'ils essayaient de dissimuler leur implication», détaille le *Washington Post*.

Les enquêteurs ont passé au peigne fin les débris et analysé les résidus d'explosifs récupérés dans le lit de la mer Baltique. Compte tenu de la profondeur relativement faible des tuyaux endommagés, «différents acteurs auraient pu réussir l'attaque», poursuit le journal. Des «drones submersibles» ou des «navires de surface» ont pu causer l'incident.

Interrogé par le *Washington Post*, un «responsable du gouvernement allemand, qui mène sa propre enquête, a déclaré que des explosifs semblaient avoir été placés à l'extérieur des structures». Pour les sismologues, trois explosions ont retenti le 26 septembre, causant quatre fuites sur les tuyaux Nord Stream 1 et 2. Cet accident a entraîné l'un des plus importants rejets de méthane.

**À VOIR AUSSI** - Nord Stream 1: des images sous-marines du gazoduc entaillé

## Russie toujours suspectée

Cependant, «la Russie reste un suspect majeur» au vu de ses actions récentes de bombardements d'infrastructures civiles en Ukraine. En attaquant Nord Stream, le Kremlin aurait pu chercher à déstabiliser «la détermination de l'Otan» et à fragiliser les «alliés qui dépendent des sources d'énergie russes».

Mais pour certains «sceptiques», «Moscou avait peu à gagner à endommager les gazoducs» car ils généraient des «milliards de dollars de revenus annuels». Durant tout le mandat de Vladimir Poutine, l'énergie est utilisée comme un «instrument de levier politique et économique». Le Kremlin prend plaisir à agiter la menace de coupures pour intimider les pays «afin qu'ils respectent ses objectifs».

Ainsi, de nombreux «responsables ont regretté que tant de dirigeants mondiaux aient pointé du doigt Moscou sans tenir compte d'autres pays, ainsi que des groupes extrémistes, qui pourraient avoir la capacité et le motif de mener l'attaque».

## Accusations rapides contre la Russie

Dès le 30 septembre, soit quatre jours après les explosions, la secrétaire américaine à l'Énergie, Jennifer Granholm, avait déclaré à la BBC qu'il «*semblait*» que la Russie était à blâmer. «*Il est hautement improbable que ces incidents soient une coïncidence*», avait-elle ajouté.

De son côté, le ministère allemand de l'Économie, Robert Habeck, avait également laissé entendre que la Russie, était responsable des explosions. «*La Russie qui dit 'Ce n'était pas nous' c'est comme dire 'Je ne suis pas le voleur'*», avait dit Habeck aux journalistes début octobre.

Finalement, un conseiller de Volodymyr Zelensky s'était empressé de qualifier les explosions «*d'attaque terroriste planifiée par la Russie et d'acte d'agression contre [l'Union européenne]*».

## Difficile attribution de l'attaque

Depuis l'incident, l'attribution des explosions est difficile. Le 11 novembre dernier, le Kremlin a accusé le Royaume-Uni d'être à l'origine du sabotage. «*Nos services de renseignement disposent de preuves suggérant que l'attaque a été dirigée et coordonnée par des spécialistes militaires britanniques*», avait déclaré à la presse le porte-parole de la présidence russe, Dmitri Peskov. En réponse, la Défense britannique avait dénoncé de «*fausses affirmations*».

La perspective que les explosions ne soient jamais définitivement attribuées est un problème pour des pays comme la Norvège, qui possède 9000 kilomètres de gazoducs sous-marins vers l'Europe. Un responsable norvégien a déclaré que son pays tentait de renforcer la sécurité autour de ses propres tuyaux et de ses infrastructures critiques plus larges. Le pays nordique travaille également avec le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne pour «*intensifier les patrouilles navales*» et tenter de «*maintenir l'écoulement du pétrole et du gaz en cas de nouvelle attaque*».

La Norvège enquête aussi sur «*l'apparition de drones aériens non identifiés*» autour de ses installations pétrolières et gazières lors des attaques de Nord Stream.